

Thierry Pillon et François Vatin, *Traité de sociologie du travail*. Toulouse : Octares Editions, 2003

Diane-Gabrielle Tremblay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/942>

DOI : [10.4000/interventionseconomiques.942](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.942)

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Diane-Gabrielle Tremblay, « Thierry Pillon et François Vatin, *Traité de sociologie du travail*. Toulouse : Octares Editions, 2003 », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 01 juin 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.942>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Thierry Pillon et François Vatin, *Traité de sociologie du travail*. Toulouse : Octares Editions, 2003

Diane-Gabrielle Tremblay

RÉFÉRENCE

Thierry Pillon et François Vatin, *Traité de sociologie du travail*. Toulouse : Octares Editions, 2003.

- 1 Il existe en France un bon nombre de traités de sociologie du travail. Celui-ci s'en distingue en commençant par une première partie qui interroge diverses disciplines sur leur vision du travail. Sont ainsi sollicitées les sciences de la nature, l'économie politique et les sciences humaines plus généralement. L'ouvrage permet une relecture de travaux de nombreux auteurs dans ces divers champs (Marx, Keynes, etc.) et nous incite à nous interroger sur le sens du travail et sur ce que la sociologie peut dire, aujourd'hui, au sujet du travail, en considérant ce que la sociologie et d'autres disciplines en ont dit par le passé.
- 2 Après cette première partie qui conduit à définir le travail, la deuxième partie est axée sur les sciences et techniques. Les auteurs s'interrogent sur la technicité pour penser l'organisation du travail. Ils traitent de l'homme face à la nature, pour passer ensuite au thème de l'industrialisation, aux révolutions industrielles et aux phases socio-techniques, à la rationalisation, au taylorisme, à l'automation et à des thèmes connexes. Cette partie est excellente, et originale, puisque peu de traités font une analyse aussi poussée de ces thèmes sur le plan théorique.
- 3 Le premier chapitre de la dernière partie de l'ouvrage traite de travail et socialisation, en se penchant notamment sur les thèmes de la division du travail et du lien social, des castes, classes et strates et du travail face au sexe et à l'âge. L'analyse est de nature

théorique, mais nombre de références bibliographiques permettent éventuellement de rechercher des ouvrages plus appliqués, sur des thèmes précis.

- 4 Le chapitre suivant traite de métiers et de professions et fournit une excellente introduction aux approches récentes des modèles professionnels et de la relation de service. Par la suite, on aborde la question du travail et du mouvement social, la classe ouvrière, le syndicalisme, les relations professionnelles et la résistance ouvrière faisant l'objet d'analyse. Le dernier chapitre aborde la question de l'emploi et du chômage, traitant de formation, qualification et d'insertion, ainsi que de sociologie du chômage.
- 5 Parmi les grandes thèses de l'ouvrage, on peut souligner le fait que les auteurs considèrent que le travail doit être vu dans sa double dimension, c'est-à-dire à la fois comme un acte technique et un acte social, ce qui explique que ces deux thèmes fassent l'objet des parties 2 et 3 de l'ouvrage et soient abordés en détail dans plusieurs chapitres de ces parties.
- 6 Les auteurs considèrent aussi que la sociologie du travail ne doit pas être séparée des autres disciplines et de ce point de vue, les quatre chapitres de la première partie sont fort intéressants, surtout celui traitant de l'économie politique, du moins de notre point de vue.
- 7 Enfin, les auteurs considèrent que la sociologie du travail doit être vue comme une sociologie générale, rendant compte de la société industrielle ou post-industrielle comme fait de civilisation et plaçant le travail au cœur de la dynamique sociale.
- 8 S'ajoutent à cette douzaine de chapitres forts bien documentés une bibliographie générale d'un millier de titres, ainsi qu'un index des noms et un index thématique très détaillés, qui facilitent le travail de recherche. Seul ombre au tableau pour des lecteurs québécois : les références québécoises ou nord-américaines sont rares... sinon inexistantes. Aussi, cet ouvrage peut fournir une très bonne lecture de base en sociologie du travail, surtout d'un point de vue historique de la discipline, mais il aura avantage à être complété par des auteurs québécois dans le cadre d'un cours de sociologie du travail.

AUTEURS

DIANE-GABRIELLE TREMBLAY

Télé-université